

Le Lieu onírico dans *Hadriana dans tous mes rêves* de René Depestre

(El espacio onírico en *Hadriana dans tous mes rêves* de René Depestre)
(Oneiric Space in *Hadriana dans tous mes rêves* by René Depestre)

Constant, Isabelle

Boise State University 1910, University Drive Boise,
Department of Modern Languages ID 83725-1530 U.S.A.
Tlfn.: (208) 385-3692, Fax: (208) 385-4285,
E-mail: iconsta@bsu.idbsu.edu

BIBLID [1132-3310 (1998) 7; 85-105]

Resumen

¿Para qué añadiría Depestre los sueños en una novela donde ya el lector está inmerso en lo sobrenatural? ¿El autor profundiza todavía más así el misterio? ¿Muestra un paralelo entre la realidad de su país y la lógica del sueño, es decir lo inexplicable? Ciertos autores utilizan el sueño como subterfugio literario destinado a hacer verosímil el resto de la ficción por contraste. Desde esta óptica, el sueño más extraño es el “pequeño hecho verdadero” de Diderot que sujeta el texto a la realidad. No obstante, parece que, en el caso de Depestre, la escritura de un sueño constituye la proyección de otra realidad que sin embargo existe. En la narración principal, los sueños de esta novela, al contrario de muchos ejemplos, no aparecen como digresiones, sino que se integran naturalmente en el argumento de la novela, pasando casi desapercibidos en medio de los otros elementos sobrenaturales. Representan, de este modo, una manera privilegiada donde el autor expresa la esperanza de que Haití despierte después de años de “zombificación”.

Palabras-clave: Depestre, Hadriana, Haití, sueño, vudú.

Résumé

Pour quelle raison Depestre rajoute-t-il des rêves dans un roman où l'on nage déjà en plein surnaturel? L'auteur épaissit-il ainsi le mystère? Est-ce qu'il démontre un parallèle entre la réalité de son pays et la logique du rêve, c'est-à-dire l'inexplicable? Certains auteurs utilisent le rêve comme subterfuge littéraire destiné à crédibiliser par contraste le reste de la fiction. Dans cette optique, le rêve le plus étrange est le "petit fait vrai" de Diderot qui ancre le texte dans la réalité. Cependant il semble que, chez Depestre, l'écriture d'un rêve constitue la projection d'une réalité autre, qui néanmoins existe. Dans la narration principale, les rêves de ce roman, contrairement à bien des exemples, n'apparaissent pas comme des digressions mais s'intègrent naturellement à la trame de l'histoire, passent presque inaperçus au milieu des autres éléments surnaturels. Ils représentent un moyen privilégié pour l'auteur d'exprimer l'espoir qu'Haïti s'éveillera après des années de "zombification".

Mots-clés: Depestre, Hadriana, Haïti, rêve, vaudou.

Abstract

Why does Depestre incorporate dreams in a novel where the reader is already immersed in the supernatural? Is he trying to heighten the sense of mystery? Is he trying to demonstrate a parallel between the reality of his homeland and the logic of dreams—i.e., the inexplicable? Some authors use dreams as a literary subterfuge designed to lend credibility to the rest of the fiction by contrast. From this perspective, the strangest dream is Diderot's "little outlandish truth" that anchors the text to reality. In Depestre's work, however, the dream narrative constitutes the projection of a different reality, which nonetheless does exist. This novel's dreams do not appear as digressions but rather are integrated naturally into the main narrative, going almost unnoticed in the midst of other supernatural elements. They represent a distinctive device through which the author expresses the hope that Haiti will awaken from so many years of "zombification".

Keywords: Depestre, Hadriana, Haïti, dream, voodoo.

Dans son roman *Hadriana dans tous mes rêves*, qui reçut le prix Renaudot en 1988, René Depestre nous propose une nouvelle définition du rêve. Poète, nouvelliste, essayiste et romancier haïtien, Depestre efface les frontières de la vie à la mort et du réel au rêve. Il faut tout d'abord résumer le roman de Depestre.

1. Résumé du roman

Juste avant son décès, Germaine Villaret-Joyeuse exprime une dernière volonté: être conduite à la baie de Jacmel les yeux couverts d'un papillon. Ce papillon, avatar d'un homme, qu'un sorcier a transformé pour le punir d'avoir couché avec sa femme, viole dans leurs rêves les jeunes filles de Jacmel qui se réveillent avec des souvenirs d'orgasmes inouis. Deux versions de l'histoire se contredisent: le papillon aurait décidé de se laisser enterrer avec Madame Villaret-Joyeuse, la femme aux sept reins, afin de continuer la fête au paradis, ou bien le papillon violeur courrait toujours et essaierait de dépuceler Hadriana, la belle Française, cousine du narrateur Patrick Altamont. Hadriana meurt subitement au moment où elle prononce le "oui" de ses noces. Religions catholique et vaudou se disputent son âme et son corps. On retrouve la tombe d'Hadriana vide. Son oncle décrit à Patrick les principes de la zombification par l'empoisonnement. Alors qu'une journaliste explique la déroute de la belle ville de Jacmel par les cyclones, l'histoire et la politique, Patrick lui, la met sur le compte de la disparition d'Hadriana en 1938. Celle-ci, échappant à ses ravisseurs, est allée cogner aux portes de la ville dont les habitants terrés, par un consensus de protection sociale, ont préféré la livrer aux sorciers. Patrick Altamont émigre à la Jamaïque où il enseigne à l'université des Antilles. Le sentiment de culpabilité qui le poursuit depuis le sacrifice collectif d'Hadriana le pousse à faire des recherches sur la

zombification. Hadriana réapparaît un jour dans l'amphitéâtre où il donne un cours. Elle lui remet la chronique de sa mort du 29 au 31 janvier 1938, lui conte comment elle s'est enfuie de l'île et a trouvé refuge sur un navire en partance pour la Jamaïque. A la fin du roman, le narrateur nous confie que Patrick et Hadriana vivent d'amour depuis dix ans.

2. Problématiques et théorie socio-historique

Deux problématiques apparaissent au gré des lectures critiques du roman de Depestre. La première est le symbolisme de son nom et de sa zombification et la seconde, liée à la première, se trouve dans le choix d'une héroïne française et blanche. De nombreux lecteurs ont vu dans le prénom Hadriana, ne serait-ce qu'à cause de son initiale, un symbole d'Haïti. Bernadette Carré Crosley analyse très bien cette métaphore à la lumière de ce présupposé: *toute étude socio-historique ou socio-littéraire d'Haïti doit nécessairement incorporer la zombification dans ses hypothèses* (1993: 133). Parce qu'il est nécessaire de tenir compte de cette interprétation, voici quelques extraits de la théorie socio-historique telle que la présente Bernadette Carré Crosley:

Ainsi, pour certains chercheurs la zombification constitue une réactualisation de l'esclavage que subirent les Noirs d'Haïti au temps de la colonisation française de St Domingue/Haïti (1600-1804). Quant à nous, nous pensons qu'il faut réintégrer la zombification au rang des mythes qui sous-tendent l'histoire de la première République noire du monde [...].

Haïti, dès les premiers jours de ses Noces, tout comme Hadriana, fut donc "zombifiée" par la réaction bourgeoise alliée aux forces impérialistes. Le rêve d'une indépendance haïtienne fut mis en veilleuse et maintenu dans cet état tout au

long du XIX^e siècle. Mais l'impossibilité de l'oligarchie bourgeoise à répondre aux desiderata du peuple devait amener à la fin du XIX^e siècle une décomposition du système politique et son aboutissement en 1915 à l'occupation américaine. La prise du pouvoir par les présidents mulâtres, supportés par les forces d'occupation qui, de par leur politique, exacerbent l'antagonisme noir et mulâtre, causa vers 1915 la réaction indigéniste et sa vision d'une Haïti noire, africaine, créolophone et vaudouiste. L'idéologie noiriste de François Duvalier épaissira encore plus le discours indigéniste et, en 1957, il se saisira du pouvoir au nom de l'Africanité, du peuple haïtien. (id: 133- 134)

La plupart des critiques, dont Stanley Péan, font remonter la "zombification" historique d'Haïti au régime de Duvalier: *Haïti a bel et bien vécu, sous le régime duvaliériste, presque trente ans de "zombification", de perte du corps, de la tête et surtout de l'âme* (Péan, 1992-93: 53). Cependant Depestre, dans une interview avec Joan Dayan affirme qu'il n'a pas voulu personnifier Haïti en créant le personnage d'Hadriana, que son propos n'était nullement d'écrire une allégorie de l'histoire politique de l'île, mais avant tout une histoire d'amour. Il a également répondu aux commentaires qui lui reprochaient d'avoir fait d'Hadriana une blanche, qu'elle était *la plus haïtienne de toutes ses héroïnes* (Carré Crosley, 1993: 140). Même s'il qualifie de zombifications la colonisation et le régime dictatorial d'Haïti, grâce au personnage d'Hadriana, il rompt volontairement avec la tradition qui veut que les zombis soient tous haïtiens. Son but avoué est la revendication de la créolité et du métissage culturel des Haïtiens au détriment de toute notion essentialiste de pigmentation. Pour Depestre il y a suprématie du lieu sur la race dans le façonnage de l'identité. C'est dans la perspective de l'histoire d'Hadriana lue au premier degré du personnage et non en tant que symbole, que je m'intéresserai ici au traitement du rêve dans ce roman. Le fil directeur qui relie tous les rêves du texte se trouve dans la notion de lieu.

3. Occurrence du vaudou dans le texte

Au gré du roman, se dévoilent de nouveaux sens du mot “rêve”: Patrick Altamont, le narrateur d’Hadriana et professeur d’université nous expose ses notes pour un essai qu’il n’en finit pas de remettre aux calendes grecques. Cet essai porte naturellement sur le vaudou:

En Haïti, un sorcier peut prélever la force de lumière et de rêve d’une personne (son petit bon ange), qu’il emprisonne ensuite, comme un minivoilier en osier, dans une bouteille vide de rhum, d’émulsion Scott, de Champagne ou de Coca-Cola, en vue de futures manipulations magico-génétiques. Pendant ce temps l’énergie musculaire de la proie (son gros bon ange) devient une sorte d’animal de trait, astreint à coups de fouet aux travaux les plus rudes de la campagne. Un être ainsi dissocié tombe, pieds et poings liés, dans la catégorie d’un bétail humain taillable et corvéable à merci. (Depestre, 1988: 127-28)

Le rêve et la force de lumière sont les éléments constitutifs de l’âme et s’il en est privé, l’être humain devient un zombi. Depestre dans son glossaire des termes haïtiens nous explique que *chaque individu porte en lui deux forces, deux âmes: le petit bon ange et le gros bon ange* (Depestre, 1988: 193). La capacité de rêve peut donc être dérobée avec la partie de l’âme appelée “le petit bon ange”. On remarque que Depestre n’utilise pas le verbe “rêver” mais le substantif, comme s’il envisageait le rêve non comme le fruit d’une action mais comme un objet, une émanation dont on peut dépouiller quelqu’un, que l’on peut retirer d’un lieu pour le placer dans un autre, et que l’on peut enfermer dans une bouteille:

Dans la trame de ce destin ternaire régi par le code général barbare/civilisé, le zombie serait le combustible biologique par excellence, ce qui reste de Caliban après la perte de son identité, sa vie étant littéralement coupée en deux; le gros bon ange de l'effort musculaire condamné aux travaux forcés à perpète; le petit bon ange du savoir et des lumières, de la candeur et du rêve, exilé à jamais dans la première bouteille vide qui tomberait sous la main [...]. (Depestre, 1988: 130)

Le rêve équivaut ici à ce qui constitue le "petit bon ange", la poésie de la vie, la pensée. Dans son essai, comme en témoigne la référence à Caliban, le narrateur Patrick Altamont rapproche la zombification du processus de colonisation ou d'esclavage, et de l'asservissement infligé par le pouvoir des dictateurs. Hadriana Siloé et son aventure pourraient alors représenter une allégorie de l'île mais Patrick rejette cette explication trop facile et rationnelle et, afin de continuer son roman, insiste sur la véritable existence d'Hadriana. Le nom de Siloé est d'ailleurs réellement celui d'une famille de Jacmel, ville où l'on trouve la fontaine de Siloé. Il constate qu'il ne peut écrire un essai sur le sujet du vaudou sans s'en trouver affecté et que la forme appropriée à l'expérience qui l'a touché de si près reste le roman:

En marge de mon esquisse d'essai, j'écrivis au crayon rouge: "Laisse tomber la mise en forme de ces propositions faussement férues de mythologie et de sociologie de la décolonisation. Pour la deuxième fois en une vie, Hadriana Siloé frappe à ta porte en pleine nuit. Lève-toi et ramène l'être aimé à la maison de son enfance!" (Depestre, 1988: 133)

Patrick Altamont, dans son sanctuaire de la Jamaïque, île où il a enfin trouvé le repos de l'âme, écrit ce poème:

*Une fois, bien des années
avant la mort de mon corps,
j'étais mort dans mon esprit,
j'étais allongé raide mort
dans mes rêves à la dérive [...].(Depestre, 1988:136)*

Ce poème dit-il lui est donné *dans un souffle* (Depestre, 1988: 136) et se révèle prémonitoire. Il lui est soufflé comme un rêve et le rêve et la mort y sont entremêlés, y ont une parenté. Comment ces deux notions sont-elles reliées dans la vision de Depestre? Lorsqu'Hadriana réapparaît, Patrick Altamont, le professeur, exalté, déclame à ses étudiants: *J'espère pouvoir bientôt vous convaincre... qu'il existe, peut-être à ce carrefour des cultures plus que partout ailleurs, une 'métaphysique des êtres et des lieux' qui obéit à la logique étrange du rêve...*(Depestre, 1988: 137). Il ressort de ces remarques contradictoires le paradoxe d'une émanation emprisonnable. Les notions d'objet et de métaphysique s'entrechoquent. Le rêve se conçoit à la fois comme objet d'un lieu et élément métaphysique.

4. Ontologie du rêve

Dans le même ordre d'idée, de même qu'une définition de la nuit renvoie à celle du jour, une définition du rêve nous reporte à la réalité. Genette dans *Le jour, la nuit* (Genette, 1969: 102-103) explique que la nuit est plus le contraire du jour que le jour ne l'est de la nuit, la nuit étant l'"envers" du jour. La relation entre rêve et réalité possède le même rapport, la réalité étant la référence et le rêve sa distorsion. Mais il semblerait que cette dichotomie cartésienne ne puisse s'appliquer exactement à la définition du rêve et de la réalité dans le roman d'Hadriana. Depestre dans son entretien avec Joan Dayan remarque en effet que:

Le problème de l'identité, la personne ou le moi, est quelque chose de différent en Créole et en Français [...]. Personne n'a fait d'analyse de l'ontologie créole. Cependant je pense que le concept de la personne est lié au problème du Zombi et aux autres problèmes métaphysiques que l'on confronte dans le vaudou. Par exemple, chaque personne est composée du gros bon ange et du petit bon ange. Le corps est le cadavre corps opposé à l'esprit, mais il n'y a pas de simple dichotomie ici, puisque pour comprendre la distinction entre le gros bon ange et le petit bon ange, nous devrions penser à quelque chose comme l'esprit et l'âme, mais la division n'est pas si rigide. Nous avons besoin d'une métaphysique haïtienne, une sorte d'ontologie de la notion d'être en vaudou. Mais il n'y a pas de philosophe du vaudou. Les Haïtiens ne sont pas très portés sur la philosophie. (Dayan, 1993: 141)

Depestre ancre pourtant son roman dans la réalité par des artifices littéraires. La présence du mot “rêves” précédé du possessif “mes” dans le titre suggère qu’il s’agit de l’histoire autobiographique et authentique du narrateur Patrick Altamont et d’Hadriana. Celui-ci cite de façon exhaustive des articles de journaux se rapportant à la vie d’Hadriana, par exemple la publication des bans du mariage d’Hadriana Siloé avec Hector Danoze et ses propres ébauches d’essai. Certains auteurs utilisent le rêve comme subterfuge littéraire destiné à crédibiliser par contraste le reste de la fiction. Dans cette optique le rêve le plus étrange est le “petit fait vrai” qui fixe le texte dans la réalité. Diderot donnait les conseils suivants au romancier: *Il parsèmera son récit de petites circonstances si liées à la chose, de traits si simples, si naturels, et toutefois si difficiles à imaginer, que vous serez forcés de vous dire en vous même: Ma foi, cela est vrai: on n’invente pas ces choses-là* (Pachet, 1980: 155). Cependant il me semble que chez Depestre l’écriture d’un rêve constitue la projection d’une réalité autre, qui néanmoins existe. C’est aussi un moyen privilégié pour l’auteur d’exprimer un espoir.

5. Le premier rêve : multiplicité des versions

Le premier rêve narré dans le roman est celui de Germaine Muzac, dite Villaret-Joyeuse. Ce rêve basé sur la beauté d'un lieu met en équation la baie de Jacmel et le paradis:

Le matin qui précéda sa mort, Germaine rassembla ses proches pour ses dernières volontés. Elle venait grâce à Dieu de faire un rêve merveilleusement prémonitoire qui lui avait révélé qu'un golfe exactement pareil à celui de Jacmel sépare là-haut le purgatoire du paradis. Au moment de s'en aller, elle ne souhaitait plus qu'une chose: se faire une idée précise de la distance que son âme, à la fin de son temps d'épreuves, aurait à parcourir pour accéder à la béatitude éternelle. (Depestre, 1988: 22)

Les circonstances du rêve sont assez dramatiques puisque madame Villaret-Joyeuse rêve la veille de sa mort et expire juste après avoir conté le songe à sa famille et lui avoir fait promettre de l'emmener faire un dernier tour sur le golfe accompagnée du papillon. Le lendemain, les gens de Jacmel voient passer une "autozombi" dans laquelle se trouve la morte aux yeux ornés du papillon sphinx. Le sphinx tête de mort est *un grand papillon crépusculaire au vol puissant, dont le thorax porte une tache rappelant une tête de mort* (Robert, 1977: 1854). Quel meilleur symbole de mort et de lubricité à la fois aurait pu choisir Depestre? Joan Dayan explique qu'un papillon appelé le "dorliss" existe en Martinique et correspond à la description de Depestre. Il n'existe ni en Haïti ni en Guadeloupe. La description des actes de ce lépidoptère rappelle le mythe de Pan, mais l'insecte, de par ses métamorphoses symbolise aussi la résurrection, la sortie du tombeau, ce qui redouble la fonction prémonitoire du rêve de la veuve.

Le coiffeur Scylla Syllabaire raconte ce premier rêve sur un banc public de la place d'Armes, alors que madame Villaret-Joyeuse repose déjà au cimetière. Il raconte une version des événements qui ne concorde pas avec ce que Patrick Altamont a vu. Il s'agit d'une version possible et le narrateur prend soin de nous présenter aussi sa propre version des événements, tels qu'il en fut le témoin. Les circonstances de la narration du rêve s'avèrent donc indirectes. Le rêve, rapporté par un tiers, se trouve présenté comme un ragot. Le narrateur essaie de jeter le doute sur ce qui s'est réellement passé ce jour là en présentant diverses interprétations du déroulement des événements. Il semblerait que Depestre écrive ainsi en rapportant des ouï-dire. Il prend ses distances avec le sujet en mythifiant ses histoires. De plus le nom du coiffeur qui rapporte les histoires, "Syllabaire", est le nom des manuels de lecture décomposant les syllabes pour enfants qui apprennent à lire. Le coiffeur déchiffre les signes de l'histoire et énonce tout haut ce que tout le monde subodore. Il est l'homonyme de Scylla dans l'Odyssée, le monstre à six têtes, gardien du détroit de Messine qui dévorait les marins qui avaient échappé au premier monstre Charybde, d'où l'expression "tomber de Charybde en Scylla" lorsqu'on parle d'écueils. On en déduit que son récit monstrueux représente une version dramatique de la réalité, une alternative à l'histoire dont Patrick Altamont fut le témoin, mais aussi une version définitive.

6. Les récits de rêves érotiques

Scylla Syllabaire narrateur apprécié des Jacméliens raconte aux jeunes gens, dont Patrick Altamont, les rêves érotiques des femmes de Jacmel, songes générés par le papillon violeur :

Le récit de Scylla Syllabaire laissa mes copains et moi sans le souffle. Quel talent pour travestir la vérité! Quel flagrant délit d'arrangement du réel!... En ce temps-là, personne à Jacmel ne se serait avisé, sur la place d'Armes, de couper à un Scylla

Syllabaire sa verve graveleuse de révélation. La parole illuminée, les mots de sauvegarde du coiffeur tenaient le haut du pavé dans l'imaginaire jacmélien. (Depestre, 1988: 32)

Le récit des rêves érotiques rapportés par Scylla Syllabaire fourmille de métaphores du sexe féminin. Il décrit un par un les rêves de plusieurs jeunes filles et de leurs mères lors des visites du papillon violeur alias Balthazar Granchiré. "Grandchiré" signifie "qui a belle apparence", "qui porte beau", mais le mot "chiré" en créole signifie "déchirure, estafilade" et décrit aussi l'acte sexuel. Toutes racontent un vol fabuleux, dans un orgasme ininterrompu (Depestre, 1988: 27) qui leur font découvrir l'émerveillement. Puis viennent les descriptions de l'expérience de chacune qui culmine avec celle de la veuve Villaret-Joyeuse, la femme aux sept reins. Pour chacune de ces femmes le narrateur invente de nouvelles métaphores et leurs sexes se transforment en:

Une bouche fantastiquement fendue en arc qui happait toute vie sur son passage [...] sa propre entaille douce, dilatée à la mesure du ciel au-dessus du golfe, qui attrapait avec violence le reste de son corps [...] son tunnel d'amour s'ouvrir sous elle comme une trappe de départ [...] sa très catholique grotte-à-papa-Bon-Dieu le disputer en impétuosité aux vagues écumantes qui bouillonnaient à la surface de la mer. (Depestre, 1988: 28)

Le papillon finit par s'attacher à la veuve et renonce pour un temps à ses défloraisons lubriques. Avant sa mort il lui fait voir en rêve entre le purgatoire et l'éden, un golfe à la beauté comparable seulement à l'avancée que la mer Caraïbe forme à l'intérieur des côtes jacméliennes (Depestre, 1988: 31). Nous sommes portés à croire que ces rêves érotiques féminins sont provoqués par la réalité de la présence du papillon. Ces songes ne surgissent pas de l'imagination des femmes mais bien de l'action du lépidoptère. Le

lieu du rêve est défini ici comme un espace mythique situé entre le purgatoire et l'éden, mais qui se rapproche de l'esthétique la plus tangible: le golfe de Jacmel.

Mais pour quelle raison Depestre rajoute-t-il des rêves dans un roman où l'on nage déjà en plein surnaturel? L'auteur épaissit-il ainsi le mystère? Est-ce qu'il démontre un parallèle entre la réalité de son pays et la logique du rêve, c'est à dire l'illogisme, l'imprévisible, l'inexplicable? A la fin du récit de Patrick et juste avant celui d'Hadriana, au moment de leurs retrouvailles où ils sont enfin seuls, elle lui dit: *Ne me dis pas que c'est un rêve* (Depestre: 1988, 139). Le doute en effet est permis et même le lecteur ne peut croire qu'Hadriana réapparaisse après tant d'années.

7. Le Récit d'Hadriana

Le roman divisé en trois mouvements se termine par le récit d'Hadriana. Zombifiée et tenue pour morte, Hadriana entend et voit tous les préparatifs de son enterrement. Alors que son corps se trouve exposé dans le salon de ses parents et que les deux prêtres prennent les dispositions pour sa veillée et la cérémonie d'inhumation, elle s'ennuie et "s'endort":

Ennuyée à mort, si on pouvait dire, je m'étais endormie profondément à l'intérieur de mon dernier sommeil. J'ai fait le rêve suivant: j'étais un puissant cerf-volant, bleu, blanc, rouge, aux couleurs de ma patrie. J'ai une longue queue à noeuds: une lanière en toile armée de vieilles lames de rasoir et de tessons de bouteille [...]. On a tendu ma chair sur une égale carcasse en bambou. Ce matin-là, nous étions seulement quatre cerfs-volants à laisser nos couleurs en découdre à une centaine de mètres au-dessus des lames superbes de la rade. Hector, mon pilote au sol, tenait bien en main ma corde: tantôt il me faisait amorcer une brusque descente, tantôt il m'aidait à

m'élever encore plus haut, avec des feintes à droite et à gauche, pour couper par surprise la ficelle de mes adversaires avec les petits rectangles d'acier et de verre coupant fixés à ma queue. J'étais grisée de mon vol en plein soleil! Je m'enivrais à foncer comme une aigle, cheveux au vent, toutes serres dehors, sur la proie la plus proche. Il m'a fallu peu de temps pour abattre deux redoutables capes ennemies. Il restait en face de moi un grand cerf-volant en toile bleue et rouge. (Depestre, 1988: 154-155)

Le “dernier sommeil” est une expression qui rapproche encore l'état onirique de la mort. Le lieu du rêve se retrouve ici dans la baie de Jacmel entre ciel et terre. Le cerf-volant rappelle les circonstances des rêves érotiques des femmes de Jacmel dans lesquels il est toujours question de vol lorsqu'elles subissent l'assaut du papillon:

Ces matins-là, dans le récit des rêves qui avaient occupé le sommeil des victimes, revenait souvent l'épisode d'un vol fabuleux. Chacune se souvenait d'avoir survolé à basse altitude le golfe de Jacmel, dans un orgasme ininterrompu, par une saison de rêve, à bord d'un engin qui n'était ni un dirigeable ni un aéroplane. Chacune parlait du parcours aérien en se pâmant de joie. (Depestre: 1988, 27-28)

Si le vol onirique symbolise l'orgasme où tout au moins l'érotisme, qu'en est-il du rêve d'Hadriana où dans son vol elle se trouve écartelée sur un cerf-volant munie d'une queue bardée de lames de rasoirs et de tessons de bouteille? S'agit-il d'un érotisme sado-masochiste? Il faut remarquer aussi qu'Hadriana prend elle-même l'initiative d'attaquer les autres cerfs-volants avec sa queue munie de lames, mais que c'est son fiancé Hector Danoze qui dirige l'appareil. Hadriana apparaît donc à la fois comme victime et assaillante. Elle-même interprète son rêve par la politique: *Dans mon rêve j'ai compris que c'était un tournoi aérien entre la France et*

Haïti : bleu, blanc, rouge, contre bleu et rouge (Depestre, 1988: 155). Ce qu'Hadriana représente comme une lutte entre pays signifie peut-être aussi un combat interne entre sa logique de Française et les contes dont les cuisinières haïtiennes l'ont nourrie depuis l'enfance. Le rêve d'Hadriana participe à la conquête d'une identité. Comme dans tout rêve où trois "je" différents s'animent: *Je raconte que j'ai rêvé que j'étais...* (Gollut, 1993: 206), Hadriana devient par le rêve trois "moi", trois hypostases d'elle-même. La condition de zombi complique encore cette dissociation du sujet particulière à l'état onirique. Dans sa position de zombie elle continue à rêver que la zombification n'a pas eu lieu et qu'elle peut la combattre. Elle mêle à ces rêves des fantasmes érotiques liés à l'image de son époux d'un instant:

Qu'allait faire mon Haïtien de fiancé qui guidait le moindre de mes mouvements? Mon rêve tournait au cauchemar quand l'écoufle que j'étais s'est changé en un petit avion. Je me suis trouvée soudain au balcon du manoir tandis que Hector tenait le manche à balai du monoplace. J'agitais un mouchoir je lui envoyais des baisers. Avant de s'éloigner il a tracé à la fumée rose mon prénom dans l'azur du golfe. Cette vision du bonheur m'a réveillée. (Depestre, 1988: 155)

On apprend qu'Hadriana a connu son fiancé dans des circonstances à peu près analogues. Son rêve se construit donc autour de sa rencontre avec le pilote. Les regrets d'Hadriana consistent à ne pas avoir consommé son mariage dès le jour où elle l'a rencontré:

Dès le premier soir, lui aussi, il aurait pu librement m'ouvrir [...] Il rêvait d'un acte d'amour béni à l'église du père Naélo. J'étais punie par le destin pour un péché que je n'avais pas commis. [...] honteux de sa bande apostolique d'aviateur, il avait posé une petite main en pleine frousse de péché mortel [...]. Hector, lui, avait eu peur de souiller la chair blonde de

la fée française, fille créole d'un prince des maths et du tabac.
(Depestre, 1988: 156)

Le Haïtien, paralysé par la timidité, tient à respecter les préceptes de chasteté de l'église alors que la Française désire fêter les rites païens de la chair avant le mariage. La zombification l'atteint doublement en la paralysant et en l'empêchant à jamais de goûter à ces plaisirs. Depestre effectue une inversion des signes. Le mariage d'Hector et d'Hadriana symbolise l'échange de personnalités culturelles. Hadriana la Française embrasse Haïti, en reconnaissant l'existence de son désir et en expérimentant la détresse du zombi. Puis, comme si son état lui permettait vraiment de passer par tous les stades possibles, elle s'évanouit: *Une fantastique lame de détresse m'a submergée et je me suis évanouie la tête la première dans mon évanouissement* (Depestre, 1988: 156). La situation d'Hadriana demeure si étrange que la narratrice l'explique par des théories d'autres états: *Clouée à la croix de ma mort apparente, crucifiée sur un rêve à l'intérieur de mon rêve, je ne pouvais qu'écouter le silence du carnaval à ma gauche épaissir un petit mystère au-dedans du vaste mystère de ce qui arrivait à mon destin* (Depestre, 1988: 158). Ces divers états eux-mêmes restent indéfinissables, puisqu'elle passe d'un évanouissement dans un évanouissement, d'un rêve dans un rêve, d'une hors-réalité dans une autre. Alors qu'Hadriana nous conte la suite des événements, le carnaval autour de son corps, puis le silence, l'inconcevable prend une tournure sordide:

J'ai sombré dans un cauchemar à l'intérieur de mon cauchemar. J'étais une âme volée. On a séparé mon petit bon ange de mon gros bon ange. On a enfermé le premier dans une calebasse pour l'emmenner à dos de mule dans un pénitencier d'âmes dans la montagne du Haut-Cap-Rouge. Le second, les bras liés derrière le dos, a été poussé à coups de fouet comme un âne dans la direction opposée. Tout lien a été rompu entre mes deux formes d'être. (Depestre, 1988: 160-161)

Malgré la précision, une nouvelle fois, qu'il s'agit d'un état dans un autre état, d'un état second, cette fois le lecteur ne croit plus qu'il s'agisse d'un rêve. En effet, comme en mathématiques où deux négatifs équivalent à un positif, on a l'impression que le cauchemar dans le cauchemar vécu par Hadriana devient l'horrible réalité. Son petit bon ange emmené dans la montagne est alors enfermé dans un jéroboam de champagne:

Votre étiquette a été préparée: petit bon ange de femme-jardin à la française! À défaut de beaux rêves, les petits bons anges ne rêvant pas, vous serez libre, comme un canari en cage, de vous griser de vos trilles, sans la nostalgie de votre gros bon ange qui est placé au service des appétits d'un célèbre Baron-Samedi des montagnes du Nord-est!

Aussitôt jeté dans le magnum royal, mon petit bon ange s'est réveillé dans mon faux cadavre exposé sur la place au milieu d'un carnaval chauffé à blanc. (Depestre, 1988: 162)

L'opération de zombification n'a pas réussi car le petit bon ange d'Hadriana rejoint son corps, incapable de bouger, que tout le monde prend pour un cadavre. Deux affirmations paraissent se contredire. D'une part le geôlier d'Hadriana lui déclare: *Madan Danoze, soyez la bienvenue à la prison de la pensée et du rêve. Votre demeure sera désormais cette maison centrale où s'écoulent en paix les jours de mille petits bons anges enfermés à perpète pour les motifs les plus divers* (Depestre, 1988: 161) et d'autre part il affirme: *À défaut de beaux rêves, les petits bons anges ne rêvant pas, vous serez libre, comme un canari en cage, de vous griser de vos trilles...* (Depestre, 1988: 162). Apparemment le petit bon ange est ce qui permet au corps de rêver, mais si l'on sépare l'un de l'autre, le pouvoir de rêver du petit bon ange disparaît. Ce serait la scission qui tuerait le rêve. La pensée et le rêve sont matérialisés, puisqu'on peut les enfermer dans des lieux précis.

8. Le temps du rêve

Malgré les états particuliers par lesquels passe l'héroïne, le lecteur parvient facilement à distinguer entre les véritables rêves, lors du sommeil, et le cauchemar final qui fait partie de la narration et ne constitue pas une histoire extradiégétique. Cette distinction devient possible à cause du contenu onirique et du temps du rêve. Le premier songe, celui de la veuve, annonce le futur; les rêves érotiques, par leur contenu, présentent toutes les caractéristiques de rêves endormis sans trame logique, merveilleux; et enfin le rêve d'Hadriana est une réminiscence du passé. Tous ces signes temporels et thématiques confirment qu'il s'agit de rêves, alors que le dernier cauchemar d'Hadriana présente toutes les caractéristiques de la réalité. Il s'inscrit dans la continuité de la narration sans qu'il y ait de coupure; parallèlement, les préparatifs de l'enterrement se poursuivent sans contredire les événements du cauchemar, et enfin la suite de l'histoire confirme qu'il s'agissait de la réalité. Malgré son inhumation, Hadriana se trouve toujours dans un état de perception: *Je m'écoutais croître du fond de mon terrifiant terreau jusqu'au dimanche inondé de soleil au-dessus de mon cauchemar* (Depestre, 1988: 174). Après avoir été exhumée par les suppôts du zombificateur, Hadriana parvient à s'enfuir et retrouve un goût décuplé pour la vie: *Je saurai désormais, mille fois mieux qu'avant, comment remplir chaque journée de la vie, heure par heure, comme chaque nuit, dans l'avenir qui était mon rêve majeur après l'expérience de la mort* (Depestre, 1988: 186). Ici, le rêve se réveille à la réalité vivante, et ce mot reprend un sens de bonheur futur, d'espoir dans la réalité, dans l'action.

En résumé si l'on reprend dans l'ordre chronologique chacun des rêves du roman, on arrive à trois catégories qui représentent assez bien la philosophie de l'auteur. On trouve tout d'abord une prémonition de décès. Destinée à occulter l'appréhension de la mort, il s'agit d'un rêve d'espoir ou d'un vœu pieux, puisqu'il prédit un au-delà paradisiaque. La seconde catégorie réside dans l'ensemble des

rêves érotiques des femmes de Jacmel visitées par le papillon, similaire au dorliss martiniquais, animal phallique mythique. Le troisième rêve, rapporté par Hadriana, s'avère une réminiscence d'un acte manqué, d'un regret: ne pas avoir consommé son mariage dès sa première rencontre avec son fiancé. Elle fait ce songe alors qu'elle est déjà portée pour morte. Par la suite le reste de l'histoire d'Hadriana s'enfonce dans une sordide bataille, à la limite du cauchemar, avec les zombificateurs et la mort, d'où elle sort vainqueur par la grâce de son "sang de sportive" et de son envie de vivre. La philosophie épicurienne de ce roman est évidente dans la succession onirique. Dans les trois cas de figure, les personnages endormis sont des femmes et une tierce personne masculine, Hector Danoze, ou un tiers instrument masculin, le papillon, génèrent leurs songes. Dans le vol d'Hadriana, Hector Danoze tient la queue du cerf-volant qu'elle est devenue, et le papillon phallique participe au vol érotique des femmes de Jacmel et à la vision paradisiaque de la veuve Villaret-Joyeuse.

En conclusion la notion de rêve chez Depestre est indissociable d'un lieu, l'île d'Haïti et d'un temps, le futur. Le songe n'est pas situé dans un quelconque inconscient personnel, mais il s'avère bien réel et prédit un avenir dont le personnage attend avec confiance la réalisation, comme le fait l'auteur lui-même avec son titre: *Hadriana dans tous mes rêves*. Le rêve témoigne de l'existence de multiples couches d'interprétations de la réalité. Comme un oignon qu'on épluche, l'éveil, l'état de zombi, l'évanouissement dans l'évanouissement, le songe, forment tous ensemble le palimpseste de la réalité. Dans le déroulement de la narration, les rêves de ce roman, contrairement à beaucoup d'autres exemples, n'apparaissent pas comme des digressions mais s'intègrent naturellement à la trame de l'histoire, passent presque inaperçus au milieu des autres éléments surnaturels. Ce qui nous renvoie à l'interprétation historique: le rêve c'est l'espoir de l'auteur qu'Haïti s'éveillera après tant d'années de zombification. On remarque que la technique narrative du rêve intégré au texte de la réalité, tissé à la diégèse, s'oppose aux structures des romans africains, où les épisodes oniriques sont des éléments

extradiégétiques, des insertions dans le récit principal. Leur fonction dans ces textes africains est celle d'éléments d'oralité, destinés à la répétition ou au retour en arrière, à l'anamnèse. Même lorsqu'Hadriana se remémore un événement passé dans son rêve, c'est pour le recréer tel qu'elle l'aurait souhaité. Depestre intègre des songes à son roman non pas à des fins de digression ni pour faire avancer l'intrigue, mais afin d'explorer la limite entre le rêve et la réalité, l'état de zombi, *'la métaphysique des êtres et des lieux' qui obéit à la logique étrange du rêve.* (Depestre, 1988: 137)

Références bibliographiques

- CARRÉ CROSLY, B. (1993) "René Depestre et la défense et illustration de la créolité/haïtianité", *Bonjour et Adieu à la Négritude et Hadriana dans tous mes rêves*, Port-au Prince, Haïti, Imprimerie Henri Deschamps.
- DAYAN, J. (1993) "France Reads Haïti: An Interview with René Depestre", *Yale French Studies*, 83, Post/Colonial Conditions, ed. Lionnet & Scharfman, 137-153.
- DAYAN, J. (1993) "France reads Haïti: René Depestre's Hadriana dans tous mes rêves", *Yale French Studies*, 83, Post/Colonial Conditions, ed. Lionnet & Scharfman, 155-175.
- DEPESTRE, R. (1988) *Hadriana dans tous mes rêves*, Paris, Gallimard.
- GENETTE, G. (1969) "Le jour, la nuit", *Figures II*, Paris, Seuil.
- GOLLUT, J. D. (1993) *Conter les rêves, la narration de l'expérience onirique dans les oeuvres de la modernité*, Paris, Librairie José Corti.
- MIGEREL, H. (1987) *La Migration des zombis. Survivances de la magie antillaise en France*, Paris, Editions Caribéennes.
- MIGEREL, H. (1987) *La Sorcellerie des autres. Une pathologie de l'envoûtement*, Paris, Editions Caribéennes.
- PACHET, P. (1980) *Nuits étroitement surveillées*, Paris, Gallimard.

PÉAN, S., (1992-93) "Vodou et Macumba chez René Depestre et Mário de Andrade", *Études Littéraires*, vol. 25, n°3, Hiver, pp. 49-59.

ROBERT, Paul. (1977) *Petit Robert 1*.